

Division ou brigade 801

Secteur politique

Rapport

À l'attention de l'oncle aîné 89 très respecté,

Je voudrais vous informer sur le problème des ennemis et sur un certain nombre d'activités de l'unité qui sont survenues durant les mois d'octobre et de novembre de cette année 1976. Enfin, je voudrais porter à votre connaissance un certain nombre de mesures qui ont été prises, et qui sont comme ci-dessous :

I- À propos des opérations des ennemis extérieurs, le long de la frontière dans tous les secteurs

a. Les opérations des ennemis :

1. Jusqu'ici, en général, les ennemis ont mené des opérations assez inédites. Ils ont tiré aux armes légères et lourdes, allant jusqu'à tirer même des 105 mm, des 80 mm, et des M79. Ils ont aussi utilisé leurs fusils d'assaut, au fur et à mesure depuis le mois d'octobre 1976 jusqu'au mois de novembre 1976. Tous les jours, ils tiraient de façon terrible, à partir du sud de la route 19 jusqu'à O Leav (អូរលាវ), au nord de la route 19 et jusqu'au village de Muy (មួយ), mais ils ont tiré sur des lignes parallèles à la frontière.
2. Au niveau de Kantuy Neak (កង្កាយនាគ) (queue de dragon), rien à signaler, mais près de la frontière du Laos, il y avait des traces de pas d'hommes qui montrent qu'ils ont illégalement pénétré sur notre territoire. Ils étaient au nombre de 4 à 10 personnes. Ils sont entrés à trois kilomètres sur notre territoire.
3. À partir de la montagne 1020 à l'ouest, quand on est allé sur la montagne pendant la nuit et quand on a surveillé le long de la frontière laotienne, on pouvait entendre des tirs d'armes à feu de toute sorte.
4. Le long de la route 13, ils ont effectué des tirs en permanence et ils ont même tiré des feux de signalement. En même temps, on a vu leurs véhicules se déplacer, les uns après les autres.

Par conséquent, d'après le résumé de toutes ces situations et selon la conclusion du comité 801, ils se sont entraînés aux techniques de combat, aussi bien les Laotiens que les Vietnamiens.

Parallèlement, durant ce mois de novembre, il y avait des avions ennemis qui ont survolé notre espace. C'était des avions de combat. À chaque fois, il y avait deux avions, en même temps. Et plus tard, il y avait même des avions à réaction. Ils ont survolé en partant du sud vers le nord suivant la ligne frontalière, mais ils ont survolé au dessus de notre territoire en partie, jusqu'à l'extrémité de Kantuy Neak, avant de rentrer sur leur territoire.

Le résumé de la situation des ennemis : ils ne nous ont encore rien fait, il n'y a eu que des activités comme celles qui ont été mentionnées plus haut.

b. Nos activités :

1. Nous avons effectué des patrouilles, en permanence, dans chaque secteur et nous nous sommes rejoints en permanence, dans toute la division ou brigade.
2. Il y a eu une coopération d'une unité à l'autre, en permanence, pour être à même de résister au cas où il y aurait des incidents.
3. On a organisé les lieux de cantonnement sur la ligne avant et sur la ligne arrière. Sur la ligne avant, dans chaque espace libre, on a posé des pointes, des mines et des arbalètes.
4. Sur les routes 13 et 19, on a organisé les forces de combat pour répondre à toute éventualité, dans une certaine mesure, assez correctement.

II. La situation dans l'ensemble de l'unité

I. Les formes d'activités qui servent les ennemis

1. Après qu'un petit nombre de soldats ont déserté, nous avons réussi à identifier un certain nombre de réseaux d'affiliation des ennemis dans le régiment 83, qui ont été conquis par les ennemis.
2. En ce qui concerne les ennemis qui ont réussi à s'infiltrer, ils ont continué à mettre en œuvre leurs plans et à mener des opérations de harcèlement dans la division ou brigade, à la place de ceux qui ont réussi à s'enfuir avant.
3. Les plans des ennemis et leurs opérations dans l'armée sont :
 - a) Ils ont exhorté les cadres et les soldats à ne pas croire en notre révolution. Ils ont pointé les insuffisances du régime alimentaire.
 - b) Ils ont incité les soldats à désertir les rangs de l'armée. Dans les Coopératives, ils ont incité les gens à désertir les Coopératives. Ils ont dit que dans les Coopératives, c'était très difficile.

- c) Dans les unités, ils ont incité les soldats à commettre des vols de toute sorte. « Si on ne peut pas en manger, il faut le jeter à la poubelle ».
- d) Ils ont exhorté les gens à être indiscipliné dans les déplacements et dans la façon de s'exprimer. Ils ont évoqué l'existence du droit et de la liberté au Vietnam et au Laos.
- e) Ils ont enflammé les gens en parlant des grades et des salaires qui avaient cours au Vietnam et au Laos, en disant qu'on pouvait s'éclater comme on voulait et qu'en plus on touchait des salaires. Quant à la révolution du Kampuchéa, ce n'était pas drôle du tout, et ça devenait de plus en plus difficile.
- f) Ils ont incité les gens à être paresseux, à ne pas travailler, en pointant le fait qu'on ne mangeait pas assez, qu'on n'avait pas de force pour travailler.

Quant aux plans des ennemis, ils sont :

- 1) Ils ont désigné des responsables, différents les uns des autres, pour mener des opérations et prendre des responsabilités, différentes les uns des autres. Par exemple, la filière qui incitait aux vols se débrouillait pour que des vols se commettent sans arrêt. La filière qui est chargée de provoquer des conflits ne cherchait qu'à créer des conflits. La filière qui avait la tâche d'inciter les soldats à désertir, à travailler de façon indisciplinée, à créer des tensions, des troubles ou à s'opposer à la ligne politique, ils agissaient conformément à la mission qu'ils devaient accomplir, chacun.
- 2) Il y avait des gens qui volaient des armes, d'un côté et il y avait des gens qui exhortaient à s'enfuir, d'un autre côté.
- 3) Leur plan à eux était que, s'ils arrivaient à rassembler beaucoup de forces et de fusils, ils donneraient l'assaut le 15 janvier 1977, avec l'aide des forces venues de l'extérieur de leurs rangs. S'ils remportaient la victoire, ils n'iraient nulle part, mais s'ils perdaient, ils battraient en retraite.
- 4) Si ce plan ne se concrétisait pas ou s'il était démasqué, tous ceux qu'ils ont réussi à séduire devraient désertir, et emporter les armes avec eux, également. Ceux qui n'ont pas été démasqués devraient continuer leurs opérations.

Toutes ces informations proviennent des aveux des soldats que nous avons arrêtés dans l'unité 83. Vrai ou faux, on verra, mais les activités jusqu'ici ressemblent exactement à ce qui est raconté dans leurs aveux. C'étaient eux qui ont secrètement arraché des courges et des patates, pour les jeter, etc.

II. Un certain nombre de défaillances qui persistent encore dans les unités :

- Les actes de vol de riz décortiqué pour faire cuire du riz consistant et d'arrachage de patates.
- On a abattu des chiens des habitants, à la dérobee. On a volé du maïs des habitants.
- Les phénomènes de paresse et d'hypocrisie dans le travail.
- Les phénomènes de nostalgie de la maison et de la femme, et les phénomènes d'envie de se marier.

En ce qui concerne les éléments de ces défaillances-là, il y en avait à partir du grade de commandant de compagnie jusqu'au simple soldat, et la majorité d'entre eux étaient des gens indisciplinés. Et il y avait certains éléments concernés qui étaient des soldats de dix-huit mois qui ont été éduqués provisoirement. En même temps, il y avait aussi des soldats qui ont suivi les autres, mais au début, ils étaient bien.

En résumé, il n'y en avait pas beaucoup. C'était une petite minorité, en fait.

III. La cause des défaillances

1. La cause clé des défaillances était que le Parti de direction dans chaque secteur de direction n'était pas ferme, ni déterminé, ni autonome dans le travail de direction. Par exemple :
 - Faible dans l'éducation
 - Être incapable de maîtriser les diverses situations dans les unités.
 - La position de direction est encore pacifique.
 - L'analyse des conflits n'est pas encore correcte.
2. Parce que les ennemis ont réussi à s'attirer des partisans, car certains avaient leurs parentés au Laos et au Vietnam.
3. Nous souffrons de la pénurie alimentaire, quelque peu, quand même.

IV. Un certain nombre de mesures prioritaires

1. S'efforcer de consolider les membres du Parti, les cellules et l'*Angkar*-noyau dur du Parti pour en être bien informé et pour qu'on soit solide dans tous les secteurs afin d'être autonome dans le travail de direction des unités.
2. Bien endoctriner dans les unités de façon générale pour qu'on voie clairement les ruses des ennemis, à la fois ceux de l'ouest et ceux de l'est, ceux qui voulaient anéantir notre révolution.

3. Faire en sorte que nos soldats ne soient pas trompés par les ennemis.
4. Ceux qui ont été trompés par les ennemis, on doit leur demander d'arrêter leurs opérations et leur faire comprendre qu'ils ont été roulés. On leur demandera d'être fidèle à l'*Angkar* révolutionnaire de nouveau.
5. Organiser le régime alimentaire pour qu'il soit suffisant de nouveau en donnant une ration de deux boîtes [boîte de conserve vide servant à mesurer la quantité de riz décortiqué destiné à la cuisson] de riz décortiqué par personne et par jour.
6. Coopérer avec les bases pour éliminer les ennemis des unités et s'efforcer d'identifier tous les réseaux infiltrés dans les unités.

Les mesures de commandement :

- 1) Ceux qui sont soupçonnés d'être des ennemis doivent être impérativement arrêtés.
- 2) Quant à ceux qui ont été dénoncés par les ennemis, on doit examiner les documents et demander à ce qu'on les arrête, pour l'instant.
- 3) Ceux qui se déplacent de façon indisciplinée ou qui transgressent la discipline, et qui, après la rééducation, s'ils ne se corrigent pas, on doit prendre des mesures à leur encontre en les mettant à côté pour faire les suivre à la trace.
- 4) Les cadres de compagnie et de section qui ne sont pas actifs, qui sont hypocrites, et qui sont mous doivent être impérativement sacqués.
- 5) Ceux qui sont impliqués dans les tendances politiques doivent être sacqués, les uns après les autres. Tout d'abord, il faut examiner toutes ces activités, pour voir si elles sont bonnes ou mauvaises pour la révolution. Ceux qui sont bons doivent être laissés et ceux qui sont contre ou qui ne sont pas actifs doivent être sacqués et mis en quarantaine.

En résumé, ceux qui transgressent la discipline et après trois, quatre fois de rééducation, ils ne se corrigent pas, il faut les arrêter ou les retirer de l'unité.

L'organisation des forces de combat :

- 1) Dans chaque bataillon, il faut former une compagnie pour qu'elle devienne une force de combat de pointe. Il faut bien maîtriser la politique, l'idéologie et le commandement, à tout prix.

Les armes et les munitions sont suffisantes.

- 2) Autour des lieux de cantonnement, il faut creuser des tranchées de combat.

- 3) Les armes et les munitions qui ne sont pas utilisées doivent être gardées par des honnêtes gens.
- 4) Dans tous les coins de tous les secteurs, il faut se déplacer pour faire des patrouilles de façon minutieuse.
- 5) Quant au problème frontalier, il faut défendre et connaître tous les coins et tous les espaces. Et il faut intensifier la pose des mines et des pointes. Enfin, il faut connaître les positions des ennemis dans tous les secteurs.
- 6) Il faut organiser un certain nombre de forces en collaboration avec les bases afin d'arrêter les ennemis.
- 7) Il faut bien organiser la radiocommunication : aussi bien ceux qui manipulent la radio elle-même, que les appareils. Tout doit être sûr.

Le problème du paddy de la saison des pluies :

- 1) Actuellement, la moisson a lieu au fur et à mesure.
- 2) Les unités ne peuvent se subvenir qu'à 40 pour cent de leurs besoins, d'après les estimations. En effet, à certains endroits, le paddy est beau, mais à d'autres endroits, il est mauvais. Et à d'autres endroits encore, la récolte a été nulle, totalement. À certains endroits, il manquait de l'eau.

Les mesures à l'avenir :

- 1) Intensifier la culture du maïs, du manioc et du paddy des champs forestiers.
- 2) Intensifier la riziculture de la saison sèche. Selon l'examen des possibilités, on peut en faire 70 hectares et on est maître en termes d'irrigation, à cent pour cent. Parce que le barrage a déjà été construit et il y a de l'eau qu'on peut utiliser comme on veut.

V. Divers problèmes :

1. Maintenant, les forces armées aident la population avec ses travaux agricoles. Elles s'en occupent jusqu'à maintenant. Elles sont disposées à aider la population à moissonner. Dans certains endroits, la moisson est sur le point de s'achever.

2. À propos de l'aide accordée à la population, jusqu'ici, elle croit à la récolte du paddy de rizière. Elle voit que la récolte de rizière est bien supérieure à celle des champs forestiers, et elle se sent de plus en plus réconfortée par l'armée.

Exemple : au début, les habitants étaient convaincus que lorsque les forces armées allaient venir les aider, les combattants allaient saisir toute la production au moment de la récolte, et qu'ils ne leur laisseraient rien du tout. Certains ont dit que depuis toujours, ils n'ont jamais fait de la riziculture en rizière, et qu'ils n'ont jamais fait que de la culture sur des champs forestiers. Et puis, maintenant, la récolte du paddy de

rizière est meilleure que celle du paddy de champ forestier. La riziculture de champ forestier donne une récolte peu abondante. Ils sont si contents de voir une récolte si abondante. Ils croient à présent en l'*Angkar* et acceptent que les forces armées viennent aider à effectuer ce travail. D'autres ont dit : « Lorsque les forces armées sont venues, nous n'avons pas rassemblé beaucoup de forces pour participer aux travaux, parce que nous croyions qu'il n'y aurait pas une récolte abondante. Si nous avions coopéré avec l'armée depuis le début, nous aurions cultivé des quantités de hectares et cela n'aurait été que cette quantité-ci ».

Certains sont venus présenter des excuses aux forces armées, parce qu'auparavant ils n'étaient pas contents quand ils voyaient les forces armées venir aider à faire de la riziculture. En effet, ils ne pensaient pas qu'il y aurait une aussi bonne récolte. Mais plus tard, le paddy poussait partout dans les rizières. Et ils venaient très souvent, le matin et le soir. Ils ont dit : « Quand vous étiez en train de travailler, nous n'étions pas heureux ». Ils sont même allés jusqu'à dire qu'il ne faudrait pas aller dans les rizières avec les habitants, ce qui pourrait leur donner la grosse tête. Cela voulait dire qu'ils ne voulaient pas faire de la riziculture. Mais à présent, ils sont venus s'excuser parce qu'ils ont vu que nos camarades les aidaient vraiment, avec sincérité, depuis l'étape des semilles jusqu'à la moisson. Par conséquent, quand on croit à l'*Angkar*, la riziculture donnera une récolte très abondante.

3- Partout où ils sont assignés, que ce soit sur le front ou à l'arrière, il faut coopérer avec les bases. Là où ils se trouvent, les soldats doivent aider à tout prix et en permanence la population, c'est-à-dire aider à moissonner et à battre le paddy. En un mot, ils doivent faire de leur mieux.

Cela est le rapport du comité 801. Quant aux opérations des ennemis et aux mesures comme mentionnées en haut, je vous prie, oncle aîné, de donner votre avis et votre opinion. Nous attendons les recommandations du Parti.

Fait le 25 novembre 1976

Pour le comité du Parti de la division ou brigade 801

Roeun (រ៉ែន)